

MICHEL BUTOR

PASSAGE  
DE MILAN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'abbé Ralon se pencha à la fenêtre. Il y avait Paris tout autour, séparé par une fausse muraille de brumes et de fumées couleur de teinture d'iode, de châtaignes et de vieux vin, après un vague espace vide apparemment, (sauf deux arbres maigres, élégants malgré tout, ayant déjà poussé quelques feuilles, enfermés par des palissades couvertes d'affiches), où l'attention découvrait des planches usées, des madriers, des lattes, et puis des pierres et des ferrailles, matériaux plus jamais utilisables, penserait-on, lentement polis par les seuls vents, et rongés par la seule poussière. Et pourtant l'assemblage sordide était perpétuellement la proie de minces remous. Depuis des années que l'abbé l'observait au moment des pages brunissantes, renonçant lentement à fermer ses volets, avant de s'installer près de sa lampe à contempler le passage des vitres de la transparence à la réflexion, il ne se passait pas de jour qu'un de ces résidus d'objet n'eût été déplacé, n'eût disparu, ou qu'un nouveau n'eût apparu, ou un ancien réapparu, après une absence d'une semaine, d'un mois parfois ; comment savoir ou distinguer ? Depuis six ans que les deux frères avaient pris cet appartement

© 1954 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
www.leseditionsdeminuit.fr

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0198-1

choisi pour sa proximité du lycée d'Alexis, jamais lui, Jean, n'avait surpris ce lieu qu'il connaissait si parfaitement entre chien et loup, à un moment où l'on y travaillât ; on a tant besoin d'habitudes. Qui possédait cela ? Qui décidait de tout cela, fermant les yeux sur les insignifiants dégâts qu'occasionnaient les habitants nocturnes ? Car on y vivait, on y mangeait, on y allumait de petits feux honteux, désordonnés, on s'y grisait de la tristesse de la braise. brûlant ce qu'on pouvait casser sans trop d'outils, sans jamais se douter qu'on était détaillé, tous les soirs, à peu près à la même heure. dans le carré noir d'une fenêtre en face, par ce personnage penché sur sa barre.

C'étaient bien des individus, chacun avec sa démarche particulière, ses accessoires, ses rites, ses dates, mais sans noms, sans voix, sauf quelques bribes de rires, êtres de passages et de retours incertains, comme ces lambeaux de grands objets usés qui les accueillaient.

Dans le haut de l'air, ailes déployées, si ce n'est un avion c'est un milan.

Les maisons basses, sans étages, en longues traînées horizontales, avec des toits de bois ou de zinc en diverses pentes, et les blocs qui jaillaient en pyramides et en terrasses, étalant sur le ciel leurs balcons de fer tordu, et leurs flaques de verre où se perdaient les dernières traces du soleil, se mirent à s'allumer irrégulièrement, et dans l'enfilade de la rue toute teinte encore d'orient vieilli, on entendit les quatre fers d'un cheval qui trébuchait. Le vent. L'abbé, sans y penser, se retira. C'est à peine si l'on devinait la blancheur du papier sur le ve-

lours gris sombre de la machine. Avec des doigts tranquilles et habitués, il caressa l'émail, sentit sa température fraîche, les beaux défauts de sa matière, chercha le fil, et alluma. Ce moment lui apportait toujours un sentiment mêlé de soulagement et de choc. On s'habituaît à l'ombre, et tout à coup cette brutalité. N'y avait-il pas un chemin là, le chemin de la tombée de la nuit, que l'on abandonnait toujours trop tôt, que l'on n'aurait jamais le courage de suivre jusqu'à ses grands tournants ?

Les fleurs vertes et bleues brillent dans leur blanc autour du grand oiseau sous l'abat-jour. La lumière s'accroche aux rayons de bois et aux livres. Qui pourrait prétendre qu'on ne rencontre pas de tels animaux dans ces pays-là ? Mais le peintre l'a dessiné comme s'il y avait vu une des puissances de l'âme, et qu'il l'eût mis là pour avertir. L'Iran, l'Islam hérétique, la victoire des images, la perpétuation des civilisations anciennes...

Sonnerie.

« C'est Alexis, » dit Jean ; et il regarde sa montre : « sept heures neuf, j'avais entendu sonner l'église des sœurs quand je suis allé pour fermer les volets. Je n'aurais pas dû en faire une lampe. »

De l'autre côté des vitres, maintenant il n'y a plus rien.

Virginie Ralon guettait ce timbre. Comme tout ce qui touchait à sa vie, elle l'avait voulu d'une élégance précise, et pour parvenir au résultat actuel, qui bien entendu ne la satisfaisait qu'à peine, elle avait obtenu de ses enfants que

l'on changeât deux fois l'appareil. C'était elle qui avait meublé tout l'appartement (sauf les bureaux de ses deux fils, où elle n'aurait jamais dérangé une lame de rasoir), et elle avait peuplé sa propre chambre d'objets glanés dans tous les ports où l'avait mené son époux aventureux, marin dans l'âme, quelquefois riche, souvent à la recherche des quelques francs nécessaires pour compléter le montant d'une note de gaz. Il avait ses folies, disait-elle ; c'était toujours quelque voyage. Une fois on s'était arrêté à Rhodes, et un splendide été cuisait les vitres du petit hôpital sale et croulant où il avait dû s'aliter. Les deux enfants étaient au séminaire en ce temps-là ; ils n'avaient pu voir les derniers instants de leur père, ni son convoi funèbre restreint sur un chemin pierreux, illuminé de guêpes, et d'où l'on voyait si bien la mer. Aussi, comme elle n'avait pas su, là-bas, trouver de photographe, elle avait fait agrandir et encadrer toutes les images où elle retrouvait quelque reflet de ses regards tranquillisés, plusieurs portraits d'identité qu'elle avait décollés elle-même de leurs cartes, et diverses reproductions d'œuvres d'art, et les avait disposés sur le mur nu, comme des icônes, ornés de fleurs et de dentelles toujours fraîches.

Elle rangea dans un tiroir l'ouvrage au crochet qu'elle avait pris à son retour des vêpres, vérifia l'état de ses ongles, et lentement, s'habillant d'un sourire pour tenter de se dissimuler la légère inquiétude qu'elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver lorsqu'un de ses fils allait rentrer, elle traversa sa chambre, alluma son lustre au passage, s'enfonça dans l'entrée encore obscure,

et manœuvra le mécanisme d'ouverture de la porte avec précautions, incapable qu'elle était d'écarter tout à fait le souvenir du visage sanglant de son mari, apparu quelque quinze ans plus tôt, ainsi, dans l'embrasure d'une porte qui n'était leur que depuis peu, et à propos duquel elle n'avait jamais réussi à arracher que des explications confuses et contradictoires, mauvaise semence qui avait proliféré dans son esprit inventif en images de violence.

Le grand visage de l'abbé Alexis la rassura, fatigué, mais guère plus soucieux que d'habitude. La verrière qui servait de plafond à la cage de l'escalier n'éclairait pour ainsi dire plus. On entendait le souffle huilé de l'ascenseur qui descendait. Il l'embrassa. Il claqua la porte derrière lui. Il tenait son chapeau à la main. Elle le vit accrocher sa pèlerine au porte-manteau, pénétrer dans sa chambre sans dire un mot, scène qui se reproduisait tous les soirs, et déposait en elle chaque soir un peu plus de tristesse, car elle aurait bien voulu qu'Alexis au moins la mit au courant de ses ennuis quotidiens, puisqu'elle avait depuis longtemps renoncé à comprendre quoi que ce soit aux travaux compliqués de son aîné. Elle retourna dans son musée sentimental afin d'y fermer les volets, s'y attarda, laissa un léger soupir lui échapper, puis refaisant l'ombre derrière elle, s'achemina jusqu'à la cuisine, où l'attendait la mise au point du dîner.

Montons.

Si Frédéric Mogne a pris l'ascenseur ce n'est pas pour gagner du temps ; qu'en ferait-il ? Il arrive que son cœur le gêne ; il évite les esca-